

tissèrent, et les arbres nains, par analogie, devinrent à la mode. Après ces années d'amour et de libertinage, on vit les pyramides prendre faveur.

Quant à la température spéciale convenant aux pommiers et aux poiriers, elle varie. Certaines variétés de pommiers se trouvent bien, et d'autres mal, d'un degré donné de chaleur ; celles-ci veulent être abritées ; celles-là, ennemies de l'esclavage, ont un besoin indispensable de la liberté, et ne profitent qu'en plein vent ; telle variété demande que la taille impose un frein à la marche désordonnée de sa pousse ; telle autre craint le fer tranchant et veut aussi la liberté ; enfin, le climat ou la nature du sol influe ostensiblement sur certaines variétés.

Ainsi, quoique naturel au climat de la France, le pommier est pourtant plus ou moins sensible, suivant ses variétés, aux fortes gelées d'hiver et aux petites gelées du printemps ; et Varennes de Fenille a remarqué, dans l'hiver de 1787, que la *reinette franche*, la *merveille d'Angleterre*, la *calville blanche*, la *reinette du Canada*, la *reinette à côtes*, et la *reinette de Champagne*, furent les variétés qui souffrirent le plus. Il est probable que l'exposition et la nature du terrain doivent influencer d'une manière particulière sur l'action que l'atmosphère exerce sur ces arbres. Aussi a-t-on remarqué que les expositions inclinant du sud-est au sud et au sud-ouest, sont les plus convenables, comme offrant la température la plus douce, et mettant l'arbre en position de profiter du plus petit moment favorable à la végétation, et à l'abri des vents du nord, nord-est, et de l'est, dont le souffle aride et desséchant porte un préjudice très-grand aux pommiers fleuris ou en boutons. A la section des plantations nous indiquerons les expositions spéciales convenables à chaque variété.

Les poiriers de semis ou sur franc veulent une terre profonde, fertile, légère et humide ; mais les sols trop arides, sablonneux ou argilleux, et trop aquatiques, leur sont mortels, et les font jaunir. Sur coignassier, ils se contentent d'une terre moins profonde, vu les racines traçantes de cet arbre.

Quant à l'exposition le poirier n'est pas difficile. Cependant il n'est pas hors de propos d'observer que ses fruits sont rarement bons au nord. L'influence du plus ou moins de chaleur d'humidité dans la température est très-remarquable sur le poirier : avec un printemps froid et pluvieux, les fruits ne peuvent nouer ; sensible aux gelées du printemps, quand il commence à pousser, ses fleurs en sont frappées de mort, et les variétés à bois dur sont celles qui se trouvent y résister le mieux ; les printemps pluvieux font couler leurs fleurs, et empêchent leurs fruits de nouer. Les étés pluvieux affadissent ces fruits, et les pluies de l'automne les empêchent de mûrir et de se conserver.

Dans ces deux derniers cas d'été et d'automne pluvieux, Dumont de Courset a observé qu'on perdait non-seulement les fruits de l'année, mais ceux de l'année suivante, car la sève surabondante que ces arbres reçoivent donne naissance à des brindilles qui se transforment en bois.

Au contraire, un été très-sec et très-chaud produit des poires excellentes et de bonne conservation, mais petites et pierreuses. Son haleine brûlante est fort nuisible à l'arbre, surtout s'il est greffé sur coignassier, et planté en outre dans un terrain aride : elle dessèche les boutons les plus élevés et l'extrémité des branches, ainsi que la totalité des feuilles, ce qui met un arbre ainsi maltraité dans l'impuissance de porter des fruits pendant plusieurs années, lors toutefois qu'il en réchappe.

Des saisons ni trop sèches ni trop humides sont donc les seules qui conviennent aux poiriers et pommiers.